

Travail d'analyse et de réflexion :

SOCIOLOGIE
ET DYNAMIQUE DES GROUPES

**Année
universitaire :**
2004-2005

**IUT de Belfort-
Montébliard,
Département
Carrières
Sociales**

Tout groupe est composé d'individus et c'est tout naturellement aux individus que nous sommes spontanément portés à faire attention, de même que la conscience que nous avons de nous-mêmes s'oriente vers la perception de nos réactions personnelles, nous détournant de la perception de ce qui, en nous, est le reflet des manières de voir ou d'agir de nos groupes d'appartenance.

Cette habitude nous fait considérer les groupes comme des agrégats d'individus et nous avons du mal à saisir le *groupe* comme un être ayant sa vie propre, ses opinions, ses réactions, ses valeurs. Les grands phénomènes collectifs (panique, révolte, lynchage, émotions collectives, mouvements de foule) nous apparaissent comme exceptionnels, dangereux, dépossédant la personne de sa conscience individuelle et tout à fait distincts de la *psychologie de la personnalité*. De ce fait, il existe très certainement une *résistance* spontanée à la perception de la réalité *groupale*, car le Moi se défend contre sa dissolution ou contre l'angoisse de son assimilation. En fait, la vie de groupe pénètre partout dans chaque individualité.

Aussi dans un premier temps, nous orienterons notre réflexion sur les enjeux qui se jouent entre cette dynamique d'un groupe et l'individu qui le compose. Dans un second, nous verrons comment utiliser cette notion dans une démarche d'animation sociale avec un public spécifique, tel que les parents de jeunes enfants.

1. La confrontation entre la dynamique des groupes et l'affirmation de l'individu en son sein

1.1 Caractéristiques fondamentales d'un groupe primaire et approche relationnelle

Selon J.MEYNAUD, le groupe doit être envisagé en trois points que nous résumerons: *l'existence d'un réseau de relation* qui assure la survenance d'une stabilisation entre les membres, *le sentiment d'appartenance* qui va donner aux adhérents l'impression de former une collectivité ou une entité lors d'une quelconque confrontation avec l'environnement extérieur et une *communauté de desseins* qui permet aux membres de se projeter dans une même orientation – on pourrait ajouter à ce dernier point que le groupe est certes une communauté de desseins, mais aussi un collectif d'identité et d'intérêts (notamment dans le cas d'*une sociation*).

Il faut considérer que dès la première rencontre avec un groupe, l'individu apporte avec lui des modèles de signes et de conduites sociales qui proviennent d'une appartenance à un groupe plus vaste. Par le biais de celles-ci il est capable de déchiffrer l'action, l'intervention d'autrui. L'interaction est la confrontation d'un ensemble de valeurs, de règles sociales et même d'un langage que possède chaque individu dans le groupe. A posteriori, cette confrontation a permis de mettre à jour certaines similitudes et affinités communes qui seront les fondations même de ce groupe :

L'émergence des normes : ce sont les règles qui sont issues de tâtonnement successifs et qui suite à l'action de l'influence mutuelle, apparaissent dans le groupe et qui seront considérées comme justifiées et « bonnes » par les membres de ce groupe.

L'existence de buts collectifs communs : la communauté de buts est le ciment du groupe. Par ce critère le groupe possède une cohésion.

L'existence d'un climat socio-émotionnel collectif : c'est-à-dire l'ensemble des sentiments et des émotions collectifs correspondants aux situations dans lesquelles se trouve le groupe et qui engage à des actions et des réactions collectives.

La structure informelle : elle concerne la répartition et l'organisation basée sur le critère d'affectivité (sympathie-antipathie), phénomènes d'influences (les membres populaires et les membres plus rejetés, naissances de sous-groupes avec des pôles de conflit ou d'attraction). Elle est informelle parce que non-officielle et souvent non-consciente par opposition à la structure formelle que se donne le groupe rapport à la contrainte extérieur.

L'inconscient et l'imaginaire collectif : l'histoire de chacun devient commune parce qu'elle est issue d'une existence collective, d'un passé commun. Cet inconscient n'est pas présent à la mémoire actuelle mais fait partie de la vie du groupe et sous-tend sa vie et ses réactions. Les logiques psychologiques de chacun des membres restent du domaine de l'inconscient, à l'instar des phénomènes psychologiques qui déterminent les conduites du groupe. L'imaginaire du groupe va se constituer d'aspirations communes, des rêves, désirs communs.

Et enfin, *l'établissement d'un équilibre interne et d'un système de relations stables avec l'environnement* : à travers les périples modelant son existence le groupe va devoir instaurer un système d'équilibre double : interne et externe. Lorsque cet équilibre est mis en péril par des événements, le groupe s'il résiste va tendre à reconstituer un équilibre.

1.2 La structuration du groupe et de l'individu en son sein et les influences internes

Pour un certain nombre d'aspects, nos conduites échappent aux influences sociales. Que ce soit pour cause de besoins d'ordre *biologique*, à cause du *caractère* différent pour chacun ou parce que nous sommes *capables de réfléchir* sur nous-mêmes, de raisonner sur les modèles de conduite imposés par le groupe - de les remettre en cause, de choisir délibérément l'opposition ou l'anti-conformisme au nom de valeurs qui se situent au-delà du groupe primaire - le sujet humain est autre chose qu'un reflet de ses groupes primaires d'appartenances.

Cependant, l'approche que poursuivra GURVITCH à propos de sa définition du groupe, va l'amener à insister fortement sur le fait que le groupe possède une réelle influence sur l'attitude et les comportements des individus. En dépit donc, des déterminant personnels, il est difficile

d'échapper à l'influence des groupes desquels nous sommes issus. On constate en effet que les mêmes personnes ont des comportements différents selon leur environnement et que leurs réactions aux stimuli de ceux-ci varient selon les « climats ». Aussi, il faut se préserver d'assimiler ce que l'on prend parfois pour des traits « naturels » de personnalité, mais qui sont en réalité des expressions d'un « climat » psychologique du groupe ou des réactions à sa propre méthode d'enseignement ou d'autorité (notamment concernant sa propre pratique d'animateur)

Des études psychologiques sur les « bandes » ont donc mis en lumière l'existence de cinq grands types de conduites qui apparaissent lorsque chacun tend à s'identifier au groupe.

Tout d'abord un phénomène de *facilitation* de certains actes ou de réactions qui chez l'individu seul ne serait pas apparu ou aurait été contrôlés. L'*imitation* semblerait en outre ciseler les manières individuelles de penser, d'être et d'agir, pour aboutir à des comportements semblables (adoption d'une même façon de parler ou de se vêtir). Ensuite, le phénomène de *suggestion et de propagation des émotions* va aboutir à l'adoption collective de conduites de type émotionnel similaires. On va s'apercevoir que des *valeurs collectives* vont émerger : elles seront de véritables idées-forces, engendrées par la bande et seront « affectivement chargées » (elles sont des sortes de croyances groupales, des mythes, des idéaux desquels les membres s'attacheront à défendre et à appliquer)

Enfin, quant au phénomène d'*attribution de prestige*, il va évidemment concerner ceux qui incarneront le mieux ces idéaux, ces modèles.

On s'apercevra donc sans mal, qu'appartenir à un groupe nous fait adopter la plupart du temps à notre insu, des comportements et même des façons de penser qui ne sont pas originellement nôtres. L'appartenance à un groupe s'exprime par l'adoption plus ou moins spontanée à des standards, des normes régissant les conduites et les comportements. Ces standards agissent sur les individus à la manière de principes moraux.

Si les phénomènes d'influences du groupe se basent sur ceux-ci, le groupe va de surcroît et nécessairement instaurer consciemment ou non, un système de régulation pour les maintenir et les faire respecter. Effectivement, des sanctions groupales « punissent » les écarts aux standards et maintiennent l'*ordre social*, d'autant plus que l'*interdépendance* des membres respectivement, maintient la *cohésion* groupale. Ces *sanctions* prennent parfois allure de « règlement informel » et quelques fois en contradiction avec le « règlement officiel » : ou de la société ou du groupe lui-même. Il existe en outre, une sorte régulation par *les récompenses* : seront récompensés par le groupe les membres qui incarneront les standards du groupe ou les feront respecter ; ils obtiennent par la considération dans le groupe, l'autorité sur les autres, le pouvoir d'influence. En somme, il acquissent un « statut », construit grâce à leur efforts et leur initiatives personnelles, par opposition à un statut assigné qui aurait échappé à leur volonté propre (cf. LINTON) Ce système de

récompenses/sanctions va assurément réguler les « relations intergroupe » permettant la survie par les adhérents du groupe.

Or si l'on peut comprendre ce phénomène de groupe comme une pression de conformité aux standards, il nous semble important de le distinguer de l'attitude *conformiste* en général, au sens commun du mot. En effet, parfois la norme du groupe peut être la valorisation d'une attitude générale anticonformiste, ainsi l'on sera bien considéré si l'on fait preuve d'opinions anarchistes et révoltées. Le groupe primaire va indéniablement exercer sur ses membres une *pression de conformité* : cette exigence vis-à-vis des membres du groupe tend à unifier les conduites, les idées, les informations, c'est une pression qui vise à assimiler les membres entre eux. La pression de conformité est basée sur la recherche de la sécurité que poursuit chaque être humain, c'est-à-dire d'une part, le besoin d'approbation et d'autre part, le besoin de certitude quant au monde qui nous entoure et par rapport à nous-même.

Si l'on prend un angle de vue individuel, KLEMAN nous révèle qu'il existerait indéniablement trois formes de conformisme. Le *conformisme par complaisance* est celui qui est utilitaire pour l'individu, en ce sens qu'il permet à la personne de s'intégrer dans le groupe « en surface » tout en lui permettant de profiter des avantages du groupe (instrumentalisation du groupe). La seconde forme est celle du *conformisme par identification* qui va permettre à l'individu de se faire accepter par les autres et qui répond à son désir de sécurité, de protection. Le dernier type de *conformisme, par intériorisation* va, comme son nom l'indique, désigner le phénomène qui rend une personne inconsciente du contrôle que le groupe a pris sur elle et qui croit adhérer de son plein gré aux desiderata du groupe.

Les relations entre différents *alter ego* dans un groupe, ne se limitent pas à la normalisation, le conformisme, mais aussi à la confrontation, la comparaison, l'opposition ou même les conflits. Dans les relations d'oppositions, qui représentent -somme toute- une marge de liberté pour les membres d'un groupe, il existe plusieurs stades : tout d'abord l'affirmation d'un point de vue personnel différent qui s'effectue souvent dès qu'à notre connaissance notre point de vue est soutenu par un autre membre. Ce stade s'apparente à celui de la *confrontation* d'opinions, d'idées et à la *comparaison*, il s'agit d'une manifestation souvent acceptée car faisant partie de la marge de manœuvre laissée à l'individu par rapport à la norme. L'étape suivante serait une opposition-*rejet* marquée, au risque d'être considéré par le groupe comme déviant et être sanctionné par lui. Enfin on note, le stade du *conflit* d'une minorité ou d'un membre avec la majorité. Ce stade aboutit soit à la sanction interne, ou l'exclusion finale, soit même à une « victoire » dans le cas où la *minorité active* défend et argumente sciemment ses arguments, sa vision et qu'elle réussit à influencer la *majorité*.

Les interactions et les phénomènes d'influences que nous avons sommairement évoqués ici sont divers et mériteraient plus d'amples explications mais nous ne nous sommes attaché principalement qu'à les évoquer et à les coordonner entre elles, dans le but de permettre une meilleure compréhension dans le cadre d'un travail social.

2. Utilisation du phénomène de dynamique de groupe dans le travail social et rôle de l'animateur

Connaître les phénomènes qui régissent la dynamique des groupes, permet aux travailleurs sociaux notamment dans un but pédagogique et une mission d'éducation, de prévoir et d'organiser des actions relativement au changement d'attitudes dans les groupes, ainsi que l'action des groupes dans leur environnement social.

On pourrait se demander dans quelle optique, l'animateur, l'éducateur, le thérapeute etc. pourrait-il se servir de cette connaissance pour gérer les groupes qui le préoccupent ? Les visées sont multiples et doivent s'adapter chacune à la demande exprimée ou décelée des publics concernés.

Par le moyen du groupe, on peut *enclencher un processus de changement* au niveau des attitudes, des sentiments, des perceptions de soi et d'autrui, c'est-à-dire de la personnalité.

On peut utiliser les méthodes de groupes pour *mettre à jour, soigner des troubles de la personnalité* ; par le biais des relations interpersonnelles dans un groupe on pourra diagnostiquer puis traiter un trouble ; et pour l'animateur tout du moins avoir la capacité de l'appréhender plus facilement.

Grâce à l'utilisation des lois régissant les phénomènes de groupe, on peut s'attacher à *améliorer la créativité*, le fonctionnement, l'efficacité et l'autorégulation des petits groupes tels que des groupes de formation ou de travail.

Enfin, on pourrait grâce à cette connaissance étudier et *mettre en œuvre des changements sociaux* par le moyen de petits groupes.

L'objectif final serait selon Kurt LEWIN d'une importance triple : non seulement amener des personnes à une pleine maîtrise de leurs possibilités et à la pleine conscience de leurs responsabilités, d'amener également les intéressés eux-mêmes à assumer les processus de changement au sein de leurs propres groupes, vers l'optimum de maturité sociale et d'efficacité des groupes, mais encore de conduire les groupes efficaces à assumer le changement au sein des organisations complexes.

Le réel quotidien tant des animateurs que des médiateurs ou des formateurs qu'on veuille bien le reconnaître ou non, relève bien de la dynamique des groupes. Il est donc nécessaire de savoir l'appréhender afin de pouvoir amener les groupes dont on est responsable vers les buts que se fixent nos métiers.

Je me propose donc d'exposer ici un exemple d'utilisation de la dynamique groupale au sein de groupe de parole de parents, puisque le soutien à la parentalité est un des objectifs que je me fixe en tant qu'animatrice. J'ai pu l'ébaucher au cours de mon projet tutoré et stage de première année avec l'aide d'un thérapeute familial qui animait un groupe de parole. Au travers les différentes clés de lectures des groupes exposées en première partie, je me permets donc de revoir à ma manière l'animation d'un tel groupe.

En organisant un groupe de parole de parents, les objectifs ne manquent pas ; **au niveau individuel**, il s'agit principalement de rendre aux parents leur place légitime (face aux professionnels), leur confiance en eux et leur permettre de s'exprimer et d'être écouté par des personnes ayant potentiellement les mêmes préoccupations ; **au niveau du groupe** il s'agit notamment de faire émerger de ces préoccupations communes, une certaine cohésion des membres qu'apportera une ambiance de convivialité et surtout d'agir en sorte pour que le groupe soit assez « mûr » pour s'auto-réguler et se gérer, sans l'intervention d'un professionnel.

Ainsi il m'apparaît quatre grandes étapes de « développement affectif et de maturité des petits groupes de discussion » :

1. Etablir la sécurité, la convivialité dans la situation de l' « être en groupe » : effectivement lors de la rencontre de parents, il s'agissait d'une première fois, donc on ne pouvait pas à parler véritablement de groupe, mais d'un agrégat de personnes siégeant ensemble. Avant de se connaître chacun, face à l'insécurité provenant du petit rassemblement constitué d'inconnus, chacun doit assurer sa sécurité personnelle. Pour l'assurer on observe souvent un retranchement des personnes derrière leur *statut social* (en l'occurrence leur métier et leur rôle de parents) permettant d'adopter pour eux un comportement familier et pour l'entourage, de déclencher leurs comportements sociaux. Au fur et à mesure, des présentations les personnes tentent de percer les statuts, pour plus d'authenticité concernant leur personnalité, leurs pensées, leurs opinions et leurs vécus.
2. Développer la participation après la phase de détente mutuelle : la détente est l'acte initiateur d'une participation authentique à la discussion commune, puis d'un dynamisme collectif nouveau. Faciliter la communication est essentiel.
3. Structurer les échanges et du groupe : le groupe s'efforce de prendre conscience de sa situation commune, de ses contraintes et également de ses rapports avec les structures extérieures (dans notre cas, l'école ou les structures d'accueil de la petite enfance) au terme de cela éventuellement observer l'apparition de « parents-leaders » qui vont permettre au groupe de se réunir à nouveau et de poursuivre sa dynamique commune.
4. Aboutir éventuellement, à l'auto-régulation du fonctionnement du groupe : par sa capacité à se prendre en charge, il acquiert une autonomie nouvelle, va contrôler sa progression,

planifier ses actions et ses objectifs, ainsi que tout ce qui lui permettra de survivre à l'établissement de normes, valeurs et régulations communes. A ce moment, il se démarque de toute volonté institutionnelle initiale (ex : structure de la petite enfance)

En conséquence, l'un des apports des groupes de parole est ou devrait être l'apprentissage d'une pratique démocratique. Cela concerne tout particulièrement les personnes qui parfois n'ont ni conscience de leurs droits, ni l'habitude d'exercer leur citoyenneté. En effet, on permet à la parole de se libérer et au groupe de prendre conscience des ressemblances de chacun des membres, des combats communs ; de sorte qu'ils pourront former un groupe de pression et d'action citoyenne.

Le rôle de l'animateur dans un groupe de ce type interviendrait donc plutôt dans les trois premières étapes, pour s'effacer lors de la quatrième. Au cours des étapes où il peut apporter son soutien, celui-ci se doit selon moi de :

- Contribuer à créer puis préserver une atmosphère de confiance et de liberté,
- Laisser à chacun la parole, mais éviter de « la donner »,
- Soutenir et aider à expliciter des situations lorsque le besoin s'en fait ressentir, mais en privilégiant tout de même l'exercice qui consiste à mettre en mots des difficultés, des ressentis,
- Contenir les dérives émotionnelles trop importantes, ou la monopolisation de la parole,
- Restituer la parole au groupe pour témoigner de sa continuité dans le temps, de ses « acquis », de sa richesse,
- Laisser la place à la différence,
- Enfin, ouvrir le groupe sur la dimension démocratique.

Par conséquent, l'animateur se doit de conserver une certaine distance avec chaque participant de manière à éviter l'écueil qui consisterait à privilégier ou non tel ou tel personne. Il doit néanmoins se préoccuper de « sentir » le groupe, et de lui témoigner une certaine empathie (différente de la sympathie : ici il s'agit de comprendre, de se mettre « à la place de » sans s'impliquer émotionnellement) La situation peut être assez problématique : lorsqu'il s'agit d'un groupe pluriculturel et pluriethnique et lorsque l'animateur connaît et entretient des relations professionnelles ou même personnelles avec un ou plusieurs participants. En conséquence, dans des situations délicates de ce type, il apparaît souhaitable qu'existe une co-animation. Autrement dit, l'animation requiert une grande souplesse et on ne peut pas toujours la définir en terme de métier ou de savoir particulier. Elle implique nécessairement une expérience qui s'acquiert d'ailleurs par la multiplication des pratiques et principalement par un travail sur soi-même concernant l'accueil, le respect d'autrui et l'écoute. On comprendra alors que la position d'observatrice que j'ai

principalement tenu lors du groupe de parole auquel j'ai apporté ma collaboration, n'était pas négligeable puisque je me trouve actuellement dans la capacité d'en faire un bilan et d'établir à présent un « processus d'animation » qui m'est propre et que j'élabore conjointement par mon expérience, mes lectures et mes cours sur les notions de groupes.

La réalité sociale se base sur une logique de tensions perpétuelles entre le « JE » et le « NOUS ». Sans cesse des antagonismes et des dissensions existent entre l'obligation/l'envie d'être ensemble -que ce soit au sein de la famille, de bande, d'ateliers divers, d'une classe, d'une équipe sportive, d'une association, d'un groupe musical, groupe de travail en entreprise etc.- et notre tendance en tant que *sujet à l'individualisme*. Le groupe est résolument une nécessité pour l'individu puisqu'il se construit par lui et que celui-ci lui permet d'être un humain différencié d'un être uniquement régit par des fonctionnements biologiques. Cependant, vivre au sein de groupes quels qu'ils soient, relève d'une contrainte entre la liberté individuelle et la sécurité, la protection que procure le groupe qui assure comme une *fonction paternelle*. Aussi FREUD dira : « Le fait d'être un être social, nous amène à sacrifier une part de liberté pour une part de sécurité »

L'animateur par son objectif de favoriser et de préserver le citoyen, doit disposer autour de l'utilisateur tout son savoir-faire, son savoir-être et ses connaissances eu égard à la dynamique des groupes. En agissant de la sorte, il permettra non seulement que l'utilisateur soit actif et citoyen, mais aussi qu'il puisse régler au mieux ses propres tensions entre son individualité propre et les statuts acquis ou assignés, les rôles, les fonctions que l'on attend socialement de lui.

- ROGER MUCHIELLI, *La dynamique des groupes*, Ed. ESF, Entreprise Moderne d'Édition - Librairies techniques, 1989
- JEAN MAISONNEUVE, *La dynamique des groupes*, P.U.F., Que sais-je ? 1968